

A SE CONCENTRER SUR LES Vagues  
NOUS N'AVONS PLUS  
PEUR DU NAUFRAGE



© and. Rabreau

le temps des gens ~ philippe sèranne



*A la fin de l'impuissance*



Philippe Séranne

# **LE TEMPS DES GENS**

Gros Textes



*Je déclare que je ne suis pas propriétaire de mes œuvres  
Elles sont vôtres, elles sont nôtres, elles sont libres et inaliénables  
Elles appartiennent au vent, à la nuit, au sang et au coeur du monde  
Je n'ai fait que les extraire comme d'aucuns le feu de la mine  
Ma peine est de vous les révéler, vous les chanter,  
Vous les crier ou vous les murmurer  
Ruisselant devant le piano  
Transpirant de vos souffles  
Ivre de vos âmes*

*Je déclare que je ne suis pas propriétaire de mes œuvres  
Vous pouvez en jouir en liberté, si vous les aimez,  
Et même en tirer profit, si vous souffrez de cupidité  
J'ai pour ma part vos rires et vos larmes pour richesse  
Vos générosités pour largesses  
Et ma liberté pour empire*

Paris frappée au coeur, le Front national en tête des régionales dans ma belle PACA, la possibilité d'un "accident électoral majeur" et de l'accession d'un parti fascisant au pouvoir en France cesse subitement d'être exclue. Je suis entré en résistance le 13 décembre 2015 avec une conviction, une intuition d'une limpidité totale : le danger d'un retour de la barbarie en France et en Europe est une occasion inouïe de sortir de notre sommeil politique. De nous mettre debout. De renouveler la démocratie en profondeur, d'en finir avec le simulacre, la superficialité d'un système à bout de souffle qui joue depuis des décennies avec le feu nationaliste pour se maintenir au pouvoir dans la mascarade d'une alternance simulée entre droite et gauche, hochet pour tenir en haleine la populace avide d'affrontements médiatiques entre coqs tandis que les vrais maîtres du jeu, grands seigneurs aux empires multinationaux, continuent d'organiser la concentration des richesses et le pillage généralisé des cultures et des ressources planétaires.

Etat d'urgence, plus d'envie de beauté. Plus d'envie d'orchestre, de chœurs, de jubilation. Besoin de crier. De cracher. De vomir. J'accouche ce disque dans la nudité des lacs et des mers. A chaque instant à léviter un peu plus sur les eaux des paradis de la Terre, à chaque orgasme d'éternité à traverser le ciel en piano volant, le monde s'évanouit pour mieux me taper les tempes au réveil, me prendre à la gorge, aux boules, aux tripes.

## **Gare du Nord**

Un pauvre garçon érayé  
Se crucifie guitare en bandoulière  
Il brâme au fond du RER  
Un bel canto complètement dérayé  
Il crache et crie tout le monde se réfugie  
Dans le silence des petits matins gris  
Sur le quai bondé ça passe et ça passera  
La Gare du Nord est une place de choix  
Et la misère rampe de tout son gras dans les bras de la ville luisante

Une fille filiforme sans plus de joues sans plus de formes  
Agite ses mains blanches et squelettiques  
De sa bouche à ses yeux frénétiques  
Comme pour empêcher toute matière de pénétrer  
Elle se balance sans cesser de fredonner  
Comme sa maman pendant la becquée  
Par son corps plus rien ne passe et ne passera  
La Gare du Nord est une place de choix  
Et la misère rampe de tout son gras dans les bras de la ville luisante

Une grosse allumeuse aux doigts gras  
Suce ses frites froides sur le formica  
Sa gamine aux seins naissants  
Se lèche les lèvres dans un luxe de cinéma  
Et la vieille maquerelle aux mamelles poisseuses  
Envoie sa pisseuse chercher du tabac  
A l'hôtel des Belges ça passe et ça passera  
La Gare du Nord est une place de choix  
Et la misère rampe de tout son gras dans les bras de la ville luisante

Une brise pestilentielle  
Caresse le métro le long de ses couloirs  
Me pénètre exponentielle  
Quand soudain je la vois toute noire  
La femme réfugiée qui dort à même le sol  
Dans son bain d'urine et d'alcool  
Rêver de Paris ça passe et ça passera  
La gare du Nord est une place de choix  
Et la misère rampe de tout son gras dans les bras de la ville...  
S.O.S.

*Le type qui fait la manche dans le RER c'était quelque part entre les Baconnets et Bourg la reine. D'un coup il s'est mis à hurler qu'il avait le sida et qu'il allait mourir. A hurler à s'en déchirer les tripes. C'était il y a plus de dix ans et j'entends encore son cri.*

*La fille anorexique s'était assise pile en face de moi. Son visage anguleux, ses yeux exorbités par la sous-alimentation, ses gestes intempestifs d'automate et cette petite berceuse qu'elle psalmodiait en continu se poursuivirent immuablement tandis que nous remontions ensemble les escalators à Châtelet.*

*Quand je lui ai demandé si elle avait une chambre calme, la luxuriante patronne de l'hôtel des Belges m'avait simplement répondu : "c'est pas le genre de la maison".*

*L'insoutenable déchéance de la réfugiée, c'était dans le métro juste avant la sortie, dans les couloirs de La chapelle.*

## **Le grand ver**

*Au loin les porte containers  
Exportent sans frontières  
Sans passeports ni barrières  
Les ports sont prospères*

Là où la Terre meurt dans les bras de l'écume  
Où le sable expulse ses algues sanguines  
Là où les vagues mouillent nos yeux de brume  
La mer nous fixe de sa langue féline  
La mer nous fixe de sa langue féline

*La mer qui nous relie  
Et nourrit tous nos rêves  
La mer rejette sur la grève  
D'étranges corps étrangers*

Regarde au loin sur l'horizon  
Vois-tu les reflets de sa bave  
Vois-tu roder pour sa moisson  
Le grand serpent mangeur d'épaves

Les monstres marins sont bien nourris  
Au siècle des désespérés  
Par milliers leurs barques pourries  
Se faufilent entre nos filets

Et les passeurs les font passer  
Les grappes de migrants agrippés  
Sur leurs modernes négriers  
Où le grand ver va ripailler

Les naufragés du monde  
Se brisent sur nos rochers  
Vois-tu leur sang sur l'onde  
Mêlé d'écailles dorées

*La mer qui nous relie  
Et nourrit tous nos rêves  
La mer rejette sur la grève  
D'étranges corps étrangers*

Le serpent monétaire enfouit dans les abîmes  
L'impôt sur la misère et sans répit décime

*Ce poème en forme de légende marine m'est venu face à l'océan, envahi par la beauté sauvage des falaises asturiennes à l'automne 2014, plusieurs mois avant la photo du petit Aylan échoué sur une plage turque. L'étrange mélodie qui ondule et s'enroule sur elle-même à la façon d'un serpent de mer m'est venue au printemps suivant sur les rivages du Léman. L'introduction avec le "SOS" en morse m'est venue sur le Bosendorfer impérial, immense piano à queue de la Aula magna à l'université Tras os Montes. Le cri glaçant du grand ver sur le disque, c'est Christophe qui fait la baleine sur sa contrebasse et Serge qui l'a mis dans une réverbère de malade.*

## **Au premier jour**

Au premier jour du grand écroulement  
On se croyait encore / plus forts que ceux d'avant  
Certains d'être affranchis de nos instincts damnés  
De nos démons guerriers domptés en société  
N'en faisant plus que marché que commerce vertueux  
Laissant aux miséreux l'indécence de s'étriper  
Puisque civilisés sans porter un seul coup  
Nous maintenions le joug pour mieux les saigner

Au premier jour du grand écroulement  
Tout était encore presque tout comme avant  
Les maisons éteintes mais encore habitées  
Les téléphones chargés étrangement muets  
Tout allait revenir la télé se rallumer  
On allait demander on allait enfin savoir  
En toute inconscience si nos frères nos amis  
Étaient eux aussi plongés dans le silence

Au premier jour du grand écroulement  
On se croyait encore protégés comme avant  
Par nos armes radieuses de destruction massive

A jamais dissuasives à jamais silencieuses  
Mais qui fut le premier à quitter son foyer  
Qui comprit au silence des oiseaux évaporés  
Que la marche forcée pour survivre à l'enfer  
Commençait dans les mers les déserts les forêts

*Nous qui sommes poussière en suspension, détenteurs de l'Histoire où  
la grande spirale tantôt nous unit tantôt nous éclate / Nous qui sommes  
nés des cendres de l'enfer au brasier de nos haines sanglantes à la  
croisée de nos dieux incendiaires et aveuglants / Nous qui portons dans  
nos chairs les souffrances gravées dans les livres de nos exterminations  
acharnées*

*l'Histoire s'accélère, c'est à nous qu'il revient d'éteindre peu à peu les  
derniers déterminismes de la bestialité et d'ouvrir nos yeux à tous sur  
la prodigieuse évidence de l'humanité, notre totale communauté de  
Terriens, notre unicité par-delà toutes différences*

*A l'heure où les monstres immondes qui sommeillent en nous trépignent  
comme jamais de se déchaîner c'est à nous qu'il revient d'en finir avec  
le besoin d'asservir, le besoin de dominer, le besoin d'opposer, et de  
nous consacrer à en perdre haleine, jusqu'au dernier souffle, au destin*

*commun auquel nous obligent les millions de victimes passées,  
présentes et futures de notre barbarie.*

Au lendemain du grand écroulement  
Quand se turent les armes quand tarirent les vents  
Dans la désolation des yeux des survivants  
Vidés de leur larmes vidés de leur sang  
Qui la vit faiblement comme à chaque lendemain  
La toute petite flamme l'infime source de lumière  
Qui la vit si faiblement insensible au pouvoir  
Insensible aux nations et à toutes ambitions

La toute petite flamme  
Comme à chaque lendemain  
Qui la vit briller  
Dans les yeux des humains

*J'ai écrit "Oswiecim", la partie centrale clamée, dans le train en rentrant d'Auschwitz. Quelques semaines plus tard, je me suis demandé ce qui pouvait nous arriver de pire que la Shoah. J'ai vu l'hiver nucléaire. Et je me suis souvenu ce qui m'avait tellement frappé sur les photos des survivants décharnés, prises par l'armée soviétique à la libération du camp : l'immuable permanence du regard. La petite flamme inextinguible tant que le coeur bat.*

## Le temps des gens

*Emigré d'un coin de ciel / Tombé d'un vaisseau spécial  
J'aurais pu m'échouer à Berlin, Bouaké ou même Pékin  
Mais un parfum de clacos et de pinard  
Un petit air de lutte et de liberté  
Ergots dressés pas qu'à moitié braillard  
Bien profond dans le fumier  
Un matin je m'suis réveillé français*

Comme un parfum de fleur légère dans les avenues de Manhattan  
Comme un grand vent d'hommes et de femmes au milieu des pingouins  
d'affaires  
Un jour de printemps à Lisbonne les tous premiers se sont levés  
Par millions ils ont semé la nouvelle donne

*Le temps de l'argent, ce triste temps, ses chaînes et ses servants  
Ce temps va finir, sens-tu le vent, vois-tu venir...*

Aux quatre coins des terres de France le cri d'un jeune résistant  
D'à peine quatre-vingt dix ans insurge les cœurs et les consciences  
Sur toutes les places des villes d'Espagne le raz de marée s'amplifie  
Le temps des mensonges est fini voici l'espoir qui gagne

*Le temps de l'argent...*

Et de Madrid à Montréal le monde s'éveille d'impatience  
La rue se couvre d'espérance chacun proclame un idéal  
Wall street occupé en dansant sur toutes les places financières  
Sens-tu swinguer la colère des 99%

*Le temps de l'argent...*

Et vous mes pauvres 1% qui ne pensez qu'à posséder  
Comment faites-vous pour supporter de n'être jamais assez puissants  
Riez grands prêtres de l'argent nous n'allons plus longtemps nous taire  
Bientôt c'est nous qui irons traire vos empires décadents

*Le temps de l'argent...*

Voici le chantier des chantiers le grand sursaut jubilatoire  
La rage d'agir ivres d'espoir de toutes nos voix enfin portées  
Riez grand maîtres du bulletin on n'est plus seulement indignés  
On est vraiment organisés on va prendre la main

*Le temps de l'argent...*

*En 2012 le hasard m'a valu de visiter Montréal, Boston, Philadelphie et San Francisco en plein Occupy Wall Street. Partout les mêmes camps joyeux, les mêmes slogans utopistes, le même bazar bariolé au milieu des tours de verre et d'acier. Deux ans plus tard, nourri par les Indignés le vent Podemos se levait à travers toute l'Espagne, les lumières dans les yeux des copains asturiens me contaminaient massivement de leur fol espoir de réveil citoyen. L'insurrection joyeuse et l'ivresse de vivre de Stéphane Hessel m'accompagnaient partout. La France dormait encore.*

## **Je vous fume**

J'veais mettre mon nez fouineur dans vos sales petites affaires  
J'veais mettre toute ma sueur à piéger vos mystères  
J'veais être la grosse merde où fallait pas marcher  
Où fallait pas vous perdre vous et vos p'tits valets

Et j'veais vous encercler vous qu'avez tout l'butin  
Vous croyez protégés j'veais vous mettr' dans l'purin  
J'veais vous les faire cracher vos manies de p'tits chefs  
Vous embrouill' bien cachées pour engraisser vos fiefs

*Par ma voix par mes mots  
Par l'acide de ma plume  
Je vous noie mes salauds  
Je vous vide et je vous fume*

Vous qui parlez d'en haut nous tenez par l'oseille  
Par ma voix par mes mots j'veais vous traîn'rai par l'oreille  
Et j'veais plus vous lâcher jusqu'à c'que vos trafics  
Eclatent dézingués sur la place publique

J'veais vous coller aux basques comme un ch'wing-gum gluant  
J'veais dévoiler vos frasques vos trucs les plus puants  
Tous vos tripatouillages vos combines et vos magouilles  
De goinfres pornophages j'veais m'en mettr' plein vos foulles

*Par ma voix, par mes mots...*

Et je s'rai la conscience au fond de vos orgies  
Je s'rai la délinquance au milieu vos nuits  
J'veais vous les faire bouffer vos mensonges vos arrogances  
Seigneurs ça va saigner tremblez dans vos puissances

Et quand vous s'rez plus rien qu'le monde ayant appris  
Vos manières de vauriens vous aura tout repris  
J'irai par les chemins fredonner dans le vent  
Mes petits airs mutins mes rires et mes chants

*Par ma voix, par mes mots...*

*Gloire au Canard enchaîné, à Médiapart, à XXI et au journalisme indépendant !*

*Au sortir d'un concert dans une banlieue chic de Grenoble, une dame élégante m'a demandé ce que j'avais contre les riches et pourquoi j'avais à tel point besoin de leur taper dessus tout le temps. C'est vrai que l'arrogance m'énervé au plus haut point, et que l'idée que de temps en temps un gros blaireau puisse tomber rien que par des mots, même si c'est rarissime, m'excite prodigieusement.*

## **Belle démocratie**

T'as fait quoi avec moi avec nous et nos voix  
Candidat si affable affamé d'empiffrer  
Avec tous tes notables encartés à ta table  
Pour gagner faut choisir ses clients les nourrir  
Mais d'où vient cette foire cette farce blafarde  
Tout ce fard affairé d'assoiffés de suffrages  
Ces bandits bedonnants se baffrant de sondages  
Tout ce cirque cosmique pour caciques calcifiques

T'as fait quoi avec moi avec nous et nos voix  
Des ronds-points bacs à fleurs en rocades à moteurs  
Des parkings marketing à panneaux bling bling  
T'as fait quoi de nos voix pour ouvrir d'autres voies  
Ebranler nos richesses nos cervelles en mollesse  
Nos paresse pathétiques de nantis apathiques  
T'as fait quoi de nos voix pour qu'enfin on y croie  
Nos barons à genoux nos consciences debout

T'as fait quoi de ta voix fatigué des bobards  
A quoi bon les félins les requins tu t'abstiens  
Tu disais plus malin c'est pipé ça change rien

Ca c'est sûr ça change rien aux magnats des partis  
Aux choux gras des médias au caviar des lobbys  
Et ça jouit ça fulmine ça jubile bleu marine  
Si c'était nos silences plutôt que leur bruit  
La source d'impuissance qui sans fin les nourrit

Puisqu'on touche le fond puisqu'on fonce dans le mur  
Et que c'est par les urnes qu'ils nous tiennent par les burnes  
Allons-y prenons-le ce pouvoir qui répugne  
Prenons le sans vergogne aux rapaces aux charognes  
Sans leader ni flambeau sans couleur ni drapeau  
Prenons-le en pirates soyons beaux démocrates  
Si on est vraiment cons qu'on décroche le pompon  
Le pouvoir le pognon médusés partagés

Allez viens citoyenne et donnons de la voix  
Oublions toutes nos peines et nos plaintes aux abois  
Ce soir sur les décombres de nos pseudocraties  
Le peuple sort de l'ombre bouffer l'oligarchie  
Allez viens citoyen de Dunkerque à Marseille  
Faire trembler les vieux porcs excités du bulletin  
Sur leur cane et leur bière au grand soir du scrutin  
Leur brandir au soleil le sursaut le réveil

*J'ai écrit cette chanson à Marseille, au Point de bascule, maison de créativité citoyenne qui chatouilla les pieds de la Bonne mère jusqu'à son baroud d'honneur le 31 octobre 2015. La première version s'intitulait "le sursaut", du nom d'un projet de liste citoyenne qui m'avait fait rêver pour les municipales de 2014 avant de se ramasser sous l'appétit des partis et des égos. J'ai réécrit le 3eme et 4eme couplet pendant l'enregistrement du disque à Lyon, dopé par l'aventure de la Belle démocratie qui me fait plus que rêver...*

*A découvrir de toute urgence sur [labelledemocratie.fr](http://labelledemocratie.fr) !*

## **Désaliénation générale**

Le grand souk nous claque et ensuque  
De culture intensive à hauts rendements  
Sur pesticides de mental pour crânes en monoculture de compétition  
Etat d'urgence capitale ! Désaliénation générale !

Obsédés pervers du viol cérébral qui infracte et matraque  
De marketing sexiste, sécuritaire et bestial...  
Vous êtes rayés de nos vies... Radiés ! Déflagrés !

Goinfres obscènes et sempiternels  
Qui de finance en culture conventionnelle  
Polluez nos terres, nos chairs et nos cervelles...  
Vous êtes virés de nos vies... Vomis ! Purgés !

Embrouilleurs sirupeux de plaisirs somnifères  
Qui de télé intox en caddie rolex martelez nos cortex  
De servitude de conscience en certitude d'impuissance  
Et nous asservissez, plus habilement que tous les jous de l'histoire,  
De notre propre gré...  
Vous êtes finis... Extirpés ! Expulsés de nos vies !  
Etat de résistance capitale ! Désaliénation générale !

*Cet amusant jeu d'allitérations neuro-oxygénantes m'a été inspiré par le feu d'artifice de culture conventionnelle et de main-mise des grands groupes privés sur l'expression artistique que fût Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture. Bien sûr qu'il y a eu des choses magnifiques. Mais qui s'est prostitué en premier lorsqu'en bas de la Canebière, sans que plus personne ne s'en révolte, c'était une immense affiche publicitaire à la gloire de Samsung qui annonçait les festivités : les élus ? le public ? les artistes ?*

## Réenchantons l'histoire

### *Militants illuminés*

T'as perdu la voix t'as perdu la vue  
Tout paraît plat tout paraît nu  
T'as joué trop longtemps sans prendre le vent  
Tout paraît froid tout est déjà vu

Depuis tout petit on t'a endormi  
On t'a bien chanté qu'tu peux rien changer  
Et toi t'as les boules t'as les bras en croix  
Le monde croule et le fric est roi

*Viens avec nous les militants illuminés  
Les insondables insoumis  
Qui font dans leurs quartiers  
Vivre les utopies*

Tout autour de toi ça tourne bien en rond  
Y'a plus de combats c'est l'âge de raison  
Et toi tu suis en silence t'as déjà dit c'que tu penses  
Vu que t'as voté et qu'on t'a compté

Et t'as pas le temps vraiment pas le temps  
Tellement t'es à cran derrière tes écrans  
La raison arraisonnée par les rois des réseaux  
La pensée libérée du risque de penser

*Viens avec nous...*

Et puis tu ramasses un coup en pleine face  
Te v'là par milliers gueulant le pavé  
Et puis t'es en crue flamboyant la rue  
T'es beau à chialer quand t'es en liberté

Viens vite et plongeons en pleine citrouille  
Viens vite et bouffons tous ces crabes qui grouillent  
Viens vite et partons tisser l'autre possible  
Jailli du plus profond de nos refus irréductibles

*Viens avec nous...*

Humanistes inconscients, amoureux de la Terre  
Enragés non-violents, invisibles visionnaires  
Levons nos cœurs bien chauds sur toutes nos révoltes  
Partons à la récolte de tempêtes d'idéaux  
De tourbillons de frondes de tonnerres de fous-rires  
A harceler le monde sans jamais s'endormir

## *Réenchantons l'histoire*

Dans ce monde écartelé où tout ce qui domine se rêve chaque jour plus attractif, plus lucratif, plus exclusif, premium, sexy, aseptisé, standardisé, virtualisé, urbanisé, anglicisé,

Dans ce monde détraqué où le culte forcené de la rapidité et de la concurrence déconnecte, désempare, isole et sépare,

Nous qui sommes des millions à contre-courant à œuvrer chaque jour pour une famille humaine fraternelle et inclusive,

Nous qui en plein fanatisme d'individualisme compétitif  
Engendrons engagements et collectifs  
Invraisemblablement non lucratifs

Nous qui par nos courages, nos créativité, nos générosités inventons chaque jour les moyens de nous nourrir, nous habiller, nous déplacer, nous cultiver sans plus ravager nos frères, nos terres et nos chairs

Nous qui dans nos foyers, nos maisons de quartier, nos associations de rêveurs éveillés construisons chaque jour cet autre monde social et solidaire qui asséchera à la source les oligarques planétaires

Nous résistants d'aujourd'hui qui comme hier  
Aux premières heures ne recevons que mépris et condescendance  
De l'ordre établi bousculé dans ses suffisances

Nous qui ne votons plus les simulacres de démocratie,  
Nous que le pouvoir fait fuir,  
Nous qui refusons l'idée même de conquérir,

Nous ne pouvons plus nous tenir à distance  
Le vent qui souffle est glacial  
La bête n'est plus seulement à nos portes  
Elle nous assaille  
Dans nos stades  
Nos terrasses  
Nos salles de concerts  
Nos feux d'artifice  
Et dans nos urnes

Nous sommes au pied du mur  
Il ne suffit plus de réenchanter nos rues et nos quartiers  
Il faut nous reconnaître  
Nous relier partout  
Nous exposer partout

Prendre partout de toute urgence, par les urnes, nos responsabilités  
Et proclamer ensemble, tout simplement,  
La première vraie démocratie  
Avec en son coeur les gens  
Et plus jamais l'argent

Et quand nous pourrons vraiment  
Quand nous aurons déjoué l'histoire de tous ces petits rois  
Qui depuis la nuit des temps nous dressent les uns contre les autres  
A seule fin de jouir de leurs pouvoirs

Qu'est-ce qu'on en fera de ce pauvre monde brisé  
Etranglé, écartelé, piétiné, asphyxié, saigné de toute part

On le soignera  
On le transformera  
On *se* transformera  
Pour se recoudre  
Se reconnecter  
Se reconnaître  
S'entretisser  
S'intercolorer  
Se patchworker

Se parler et se parler encore  
Jusqu'à s'apprendre  
Et se comprendre  
Et réparer nos fractures nos ignorances  
Nos injures nos arrogances

Il n'y a plus une seule seconde à perdre  
Réenchantons l'histoire  
Avant qu'elle ne se répète

### *Notre mère*

Notre mère, notre père  
Petite soeur, petit frère  
Que tu sois juive de Palestine  
Ou musulman d'occident  
Que tu sois simple mécréant  
Ou chrétienne d'orient

Puisqu'il n'est qu'une seule essence  
Qu'une seule force, celle d'aimer  
Mais que tous nos messies  
Aussi purs en espérance

Aussi purs en prophéties  
N'ont suffi à nous apaiser

Que ta volonté soit forte  
Pour croire en ton prochain  
Lui pardonner son règne  
D'offenses au genre humain

Que ta volonté soit forte  
Pour libérer de la violence  
Nos gloires animales  
Nos fièvres de puissance

Que ta volonté soit forte  
Pour délivrer de l'immoral  
Nos siècles de vanité  
A n'accepter qu'une seule étoile

Que ta volonté soit forte  
Pour embrasser l'immensité  
L'incommensurable beauté  
De toute fraternité

*Ce morceau fleuve de 12 minutes réunit les 3 textes clé de voûte de tout l'album.*

*Militants illuminés est née dans le bouillon marseillais du Point de bascule, prodigieux révélateur et accélérateur du devoir d'engagement. Elle figure déjà dans mon album précédent... c'est en train de devenir une habitude de ré-enregistrer une même chanson d'un album à l'autre.*

*Réenchantons l'histoire est le cri que m'a arraché la séquence politique la plus inouïe de ma vie de Français, fin 2015, avec l'enchaînement entre les attentats de Paris, la COP21, l'état d'urgence et les élections régionales avec le FN en tête des suffrages exprimés au plan national.*

*En novembre 2014, quelques semaines avant le massacre de Charlie, une prière prémonitoire m'était venue entre les roches granitiques d'un petit village du nord Portugal. Trop touffue, trop dense, comme souvent les premiers jets. Le 7 janvier 2015 au soir, Notre mère est devenue une évidence limpide. Quand je serai grand, j'écrirai un opéra-rock pour cette prière humaniste avec le texte repris dans plein de langues.*

## **Que restera**

*Quand tout se vide et que la lumière se fait nuit  
Quand le silence finit par gagner la partie  
Quand il n'est plus qu'un petit point de braise  
Que la conscience tourmente et bientôt apaise*

*Quand on rentre ainsi en soi  
Qu'il n'existe plus personne  
Que le monde semble loin  
Que le monde semble partout  
Quand le vide se fait plein  
Et le plein se fait tout...*

Nous qui ne sommes que de passage  
Entre la Terre et le néant  
Entre nos larmes et nos ravages  
D'où vient que vivre rend puissant

Quand nous serons poussière de nuit  
Que restera de nos empires  
Que restera de nos folies  
Quand nos visages seront de cire

Quand nous serons tout desséchés  
Que restera de nos désirs  
Que restera pour nous aimer  
Que nos regrets et nos soupirs

Quand nous serons dans la lumière  
Que restera de nos tourments  
Que restera de nous sur Terre  
Qu'un peu de pluie sur l'océan

Prends ma peau pour la tienne  
Ma chaleur sur ton sein  
Prends mon sang dans tes veines  
Mes mains au creux de tes mains

Dehors la pluie emporte les feuilles  
Des arbres nus de l'automne  
Reste encore un peu je t'en prie sur le seuil  
Prend ma sève je te la donne

*Que restera m'est venue au Portugal, dans le silence et le recueillement de la petite cour de pierre toute remplie de la mémoire de la grand-mère de Pedro à Teloës.*

~

*Voici pour finir deux textes dont je ne suis pas l'auteur, mais que j'ai voulu reprendre ici tant ils rentrent en résonance. Le premier, je viens de le découvrir et j'en suis complètement sonné. Le second est anonyme, il circulait sur internet deux ans après les attentats du 11 septembre 2001 à New York.*

## **Maison**

*poème de Warsan Shire - traduction Paul Tanguy*

Personne ne quitte sa maison à moins  
Que sa maison ne soit devenue la gueule d'un requin  
Tu ne cours vers la frontière  
Que lorsque toute la ville court également  
Avec tes voisins qui courent plus vite que toi  
Le garçon avec qui tu es allée à l'école  
Qui t'a embrassée, éblouie, une fois derrière la vieille usine  
Porte une arme plus grande que son corps  
Tu pars de chez toi  
Quand ta maison ne te permet plus de rester  
Tu ne quittes pas ta maison si ta maison ne te chasse pas  
Du feu sous tes pieds  
Du sang chaud dans ton ventre  
C'est quelque chose que tu n'aurais jamais pensé faire  
Jusqu'à ce que la lame ne soit  
Sur ton cou  
Et même alors tu portes encore l'hymne national  
Dans ta voix  
Quand tu déchires ton passeport dans les toilettes d'un aéroport

En sanglotant à chaque bouchée de papier  
Pour bien comprendre que tu ne reviendras jamais en arrière  
Il faut que tu comprennes  
Que personne ne pousse ses enfants sur un bateau  
A moins que l'eau ne soit plus sûre que la terre-ferme  
Personne ne se brûle le bout des doigts  
Sous des trains  
Entre des wagons  
Personne ne passe des jours et des nuits dans l'estomac d'un camion  
En se nourrissant de papier-journal à moins que les kilomètres  
parcourus soient plus qu'un voyage  
Personne ne rampe sous un grillage  
Personne ne veut être battu  
Pris en pitié  
Personne ne choisit les camps de réfugiés  
Ou la prison  
Parce que la prison est plus sûre  
Qu'une ville en feu  
Et qu'un maton dans la nuit  
Vaut mieux que toute une cargaison  
D'hommes qui ressemblent à ton père  
Personne ne vivrait ça  
Personne ne le supporterait

Personne n'a la peau assez tannée  
Rentrez chez vous  
Les noirs  
Les réfugiés  
Les sales immigrés  
Les demandeurs d'asile  
Qui sucent le sang de notre pays  
Ils sentent bizarre  
Sauvages  
Ils ont fait n'importe quoi chez eux et maintenant  
Ils veulent faire pareil ici  
Comment les mots  
Les sales regards  
Peuvent te glisser sur le dos  
Peut-être parce leur souffle est plus doux  
Qu'un membre arraché  
Ou parce que ces mots sont plus tendres  
Que quatorze hommes entre  
Tes jambes  
Ou ces insultes sont plus faciles  
A digérer  
Qu'un os  
Que ton corps d'enfant en miettes

Je veux rentrer chez moi  
Mais ma maison est comme la gueule d'un requin  
Ma maison, c'est le baril d'un pistolet  
Et personne ne quitte sa maison  
A moins que ta maison ne te chasse vers le rivage  
A moins que ta maison ne dise  
A tes jambes de courir plus vite  
De laisser tes habits derrière toi  
De ramper à travers le désert  
De traverser les océans  
Noyé Sauvé  
Avoir faim  
Mendier  
Oublier sa fierté  
Ta survie est plus importante  
Personne ne quitte sa maison jusqu'à ce que ta maison soit cette petite  
voix dans ton oreille  
Qui te dit  
Pars  
Pars d'ici tout de suite  
Je ne sais pas ce que je suis devenue  
Mais je sais que n'importe où  
Ce sera plus sûr qu'ici

## « Contrat tacite des gens qui dorment »

*Voici le contrat reconductible par tacite reconduction que vous signez chaque matin en vous réveillant simplement et ne faisant rien.*

Mes chers amis,

Le 11 septembre marque le triste anniversaire d'une catastrophe hautement symbolique pour l'humanité.

Peu importe nos croyances ou nos idées politiques, le système mis en place dans notre monde libre repose sur l'accord tacite d'une sorte de contrat passé avec chacun d'entre nous, dont voici dans les grandes lignes le contenu :

1) J'accepte la compétition comme base de notre système, même si j'ai conscience que ce fonctionnement engendre frustration et colère pour l'immense majorité des perdants,

2) J'accepte d'être humilié ou exploité à condition qu'on me permette à mon tour d'humilier ou d'exploiter quelqu'un occupant une place inférieure dans la pyramide sociale,

3) J'accepte l'exclusion sociale des marginaux, des inadaptés et des faibles car je considère que la prise en charge de la société a ses limites,

4) J'accepte de rémunérer les banques pour qu'elles investissent mes salaires à leur convenance, et qu'elles ne me reversent aucun dividende de leurs gigantesques profits (qui serviront à dévaliser les pays pauvres, ce que j'accepte implicitement). J'accepte aussi qu'elles prélèvent une forte commission pour me prêter de l'argent qui n'est autre que celui des autres clients,

5) J'accepte que l'on congèle et que l'on jette des tonnes de nourriture pour ne pas que les cours s'écroulent, plutôt que de les offrir aux nécessiteux et de permettre à quelques centaines de milliers de personnes de ne pas mourir de faim chaque année,

6) J'accepte qu'il soit interdit de mettre fin à ses jours rapidement, en revanche je tolère qu'on le fasse lentement en inhalant ou ingérant des substances toxiques autorisées par les Etats,

7) J'accepte que l'on fasse la guerre pour faire régner la paix. J'accepte qu'au nom de la paix, la première dépense des Etats soit le budget de la défense. J'accepte donc que des conflits soient créés artificiellement pour écouler les stocks d'armes et faire tourner l'économie mondiale,

8) J'accepte l'hégémonie du pétrole dans notre économie, bien qu'il s'agisse d'une énergie coûteuse et polluante, et je suis d'accord pour

empêcher toute tentative de substitution, s'il s'avérait que l'on découvre un moyen gratuit et illimité de produire de l'énergie, ce qui serait notre perte,

9) J'accepte que l'on condamne le meurtre de son prochain, sauf si les Etats décrètent qu'il s'agit d'un ennemi et nous encouragent à le tuer,

10) J'accepte que l'on divise l'opinion publique en créant des partis de droite et de gauche qui passeront leur temps à se combattre en me donnant l'impression de faire avancer le système. J'accepte d'ailleurs toutes sortes de divisions possibles, pourvu qu'elles me permettent de focaliser ma colère vers les ennemis désignés dont on agitera le portrait devant mes yeux,

11) J'accepte que le pouvoir de façonner l'opinion publique, jadis détenu par les religions, soit aujourd'hui aux mains d'affairistes non élus démocratiquement et totalement libres de contrôler les Etats, car je suis convaincu du bon usage qu'ils en feront,

12) J'accepte l'idée que le bonheur se résume au confort, l'amour au sexe, et la liberté à l'assouvissement de tous les désirs, car c'est ce que la publicité me rabâche toute la journée. Plus je serai malheureux et plus je consommerai : je remplirai mon rôle en contribuant au bon

fonctionnement de notre économie,

13) J'accepte que la valeur d'une personne se mesure à la taille de son compte bancaire, qu'on apprécie son utilité en fonction de sa productivité plutôt que de sa qualité, et qu'on l'exclue du système si elle n'est plus assez productive,

14) J'accepte que l'on paie grassement les joueurs de football ou des acteurs, et beaucoup moins les professeurs et les médecins chargés de l'éducation et de la santé des générations futures,

15) J'accepte que l'on mette au ban de la société les personnes âgées dont l'expérience pourrait nous être utile, car étant la civilisation la plus évoluée de la planète (et sans doute de l'univers) nous savons que l'expérience ne se partage ni ne se transmet,

16) J'accepte que l'on me présente des nouvelles négatives et terrifiantes du monde tous les jours, pour que je puisse apprécier à quel point notre situation est normale et combien j'ai de la chance de vivre en occident. Je sais qu'entretenir la peur dans nos esprits ne peut être que bénéfique pour nous,

17) J'accepte que les industriels, militaires et politiciens se réunissent

régulièrement pour prendre sans nous concerter des décisions qui engagent l'avenir de la vie et de la planète,

18) J'accepte de consommer de la viande bovine traitée aux hormones sans qu'on me le signale explicitement. J'accepte que la culture des OGM se répande dans le monde entier, permettant ainsi aux trusts de l'agroalimentaire de breveter le vivant, d'engranger des dividendes conséquents et de tenir sous leur joug l'agriculture mondiale,

19) J'accepte que les banques internationales prêtent de l'argent aux pays souhaitant s'armer et se battre, et de choisir ainsi ceux qui feront la guerre et ceux qui ne la feront pas. Je suis conscient qu'il vaut mieux financer les deux bords afin d'être sûr de gagner de l'argent, et faire durer les conflits le plus longtemps possible afin de pouvoir totalement piller leurs ressources s'ils ne peuvent pas rembourser les emprunts,

20) J'accepte que les multinationales s'abstiennent d'appliquer les progrès sociaux de l'occident dans les pays défavorisés. Considérant que c'est déjà une embellie de les faire travailler, je préfère qu'on utilise les lois en vigueur dans ces pays permettant de faire travailler des enfants dans des conditions inhumaines et précaires. Au nom des droits de l'homme et du citoyen, nous n'avons pas le droit de faire de l'ingérence,

21) J'accepte que les hommes politiques puissent être d'une honnêteté douteuse et parfois même corrompus. Je pense d'ailleurs que c'est normal au vu des fortes pressions qu'ils subissent. Pour la majorité par contre, la tolérance zéro doit être de mise,

22) J'accepte que les laboratoires pharmaceutiques et les industriels de l'agroalimentaire vendent dans les pays défavorisés des produits périmés ou utilisent des substances cancérigènes interdites en occident,

23) J'accepte que le reste de la planète, c'est-à-dire quatre milliards d'individus, puisse penser différemment à condition qu'il ne vienne pas exprimer ses croyances chez nous, et encore moins tenter d'expliquer notre Histoire avec ses notions philosophiques primitives,

24) J'accepte l'idée qu'il n'existe que deux possibilités dans la nature, à savoir chasser ou être chassé. Et si nous sommes doués d'une conscience et d'un langage, ce n'est certainement pas pour échapper à cette dualité, mais pour justifier pourquoi nous agissons de la sorte,

25) J'accepte de considérer notre passé comme une suite ininterrompue de conflits, de conspirations politiques et de volontés hégémoniques, mais je sais qu'aujourd'hui tout ceci n'existe plus car nous sommes au summum de notre évolution, et que les seules règles régissant notre

monde sont la recherche du bonheur et de la liberté de tous les peuples, comme nous l'entendons sans cesse dans nos discours politiques,

26) J'accepte sans discuter et je considère comme vérités toutes les théories proposées pour l'explication du mystère de nos origines. Et j'accepte que la nature ait pu mettre des millions d'années pour créer un être humain dont le seul passe-temps soit la destruction de sa propre espèce en quelques instants,

27) J'accepte la recherche du profit comme but suprême de l'Humanité, et l'accumulation des richesses comme l'accomplissement de la vie humaine,

28) J'accepte la destruction des forêts, la quasi-disparition des poissons de rivières et de nos océans. J'accepte l'augmentation de la pollution industrielle et la dispersion de poisons chimiques et d'éléments radioactifs dans la nature. J'accepte l'utilisation de toutes sortes d'additifs chimiques dans mon alimentation, car je suis convaincu que si on les y met, c'est qu'ils sont utiles et sans danger,

29) J'accepte la guerre économique sévissant sur la planète, même si je sens qu'elle nous mène vers une catastrophe sans précédent,

30) J'accepte cette situation, et j'admets que je ne peux rien faire pour la changer ou l'améliorer,

31) J'accepte d'être traité comme du bétail, car tout compte fait, je pense que je ne vaudrais pas mieux,

32) J'accepte de ne poser aucune question, de fermer les yeux sur tout ceci, et de ne formuler aucune véritable opposition car je suis bien trop occupé par ma vie et mes soucis. J'accepte même de défendre à la mort ce contrat si vous me le demandez,

33) J'accepte donc, en mon âme et conscience et définitivement, cette triste matrice que vous placez devant mes yeux pour m'empêcher de voir la réalité des choses. Je sais que vous agissez pour mon bien et pour celui de tous, et je vous en remercie.

Fait par amitié sur la Terre, le 11 septembre 2003.

***Ce livre présente les textes de l'album "le Temps des gens"...***

Publié sous licence art libre en état d'urgence citoyenne en février 2017

Imaginé et chanté par Philippe Séranne

Accompagné par Patrick Reboud de la naissance à l'accouchement, ainsi qu'à l'accordéon, bandonéon, accordina, sifflement et piano sur "Je vous fume" et final de "Réenchantons l'histoire" (ami Laurent, que c'est bon dimanche !)

Avec Christophe Gauvert à la contrebasse, Serge Folie aux percussions et machineries, Philippe Séranne au piano, guitare et banjo ;-)

Enregistré par Serge Folie & Michel Vallée, mixé par Serge Folie & Philippe Séranne

Le collage "*A se concentrer sur les vagues nous n'avions plus peur du naufrage*" a été réalisé par Madame Moustache ([madamemoustache.fr](http://madamemoustache.fr)) qui m'a fait l'immense bonheur de m'autoriser à le reproduire sur la jaquette de l'album. Je l'ai pris en photo en décembre 2015 à Marseille dans le quartier du panier. La version originale, avant collage mural, illumine le cd lui-même - et la couverture de ce livre. Merci Madame pour me laisser emmener les vagues si loin sans craindre le naufrage...

**merci...**

aux choeurs du Grand ver... Nicolas, Sergio et Patrick... et du Temps des gens, François, Christophe et Patrick... aux fanfarons Musiflèches du Temps des gens, Josette, Claire et Eric...

à Evelyne Causse (sans le café après le dialogue des carmélites, aurais-je enclenché tout ce bazar ?) et tout le Café des arts pour votre accueil à chaque étape du chemin

à François Pecqueur, le point de Bascule est dans toutes ces chansons (maintenant, c'est vraiment maintenant !)

à Yves Artufel, la poésie est l'engagement !

à Marie Bobin et François Gaillard pour le bonheur de la place de Sathonay et le bon pasteur de la croix rousse

à Didier Fradin pour le coup de main graphique, à Jérémy Montagny pour la livraison tgv à Marseille, à Tristan Rechid pour la passion de la démocratie, à Super châtaigne pour déboguer le système et dégommer les glands, et à toutes et tous les psychopathes de l'intelligence collective qui construisent la Belle démocratie !

à Pedro Marcelino de Longyearbyen da Graca da Ti Maria da Eira...  
pour le granit, les châtaignes, les figues, la cour de pierre et la petite  
maison de Teloes où plusieurs de ces chansons sont nées

à Monica Cofiño Arena et l'hallucinant festival la Xata la Rifa, Patrick  
San Miguel et la petite maison de Parres entre criques et brouillard où  
la gestation a commencé...

à tous les fadas du Faï et tous les fêlés FestiFaï... Buêch forever !!!

à Jean-Michel pour la sagesse et la folie

à Johan pour m'éblouir partout en couleurs

à Voel et Aurélie pour la libération des pianos, leurs chaînes et leurs  
servants, voici le temps des pianos volants !

à Aline et Pascal pour Pom pomme... sans vous, pas de verger

à Aline pour la petite révolution gentille... et la grande révolution  
intérieure

Du même auteur chez le même éditeur :  
*Saltimbanque mondialisé (2008)*  
*Je suis le fou (2012)*

*Ceci est une publication des éditions Gros Textes  
de l'association Rions de Soleil  
Reproduit par nos soins dans la cave de Fontfourane  
05380 Chateauroux-les-Alpes  
Catalogue : [sites.google.com/site/grotextes/](https://sites.google.com/site/grotextes/)  
ISBN :  
Dépôt légal :*





pom pomme - verger de musiques 2017  
letempsdesgens.fr

"le Temps des gens" est en téléchargement libre et participation  
volontaire sur letempsdesgens.fr. **Cet album vit et voyage grâce à vos  
soutiens pour le faire connaître et l'auto-financer.**

Templiers de la richesse  
Princes de la concupiscence  
Qui rivalisez d'ivresse  
Pour nous berner d'opulence  
Je vous le confesse  
Je conchie votre puissance

*couverture avec l'aimable autorisation de Madame Moustache*

5 €